

Jeanne Brousse... comme dans un livre



Jeanne Brousse à 21 ans.



Avec Agnès Poncet et Isabelle Wagner... un trio complice pour faire revivre une histoire marquée par la détermination et le courage des femmes.

Photos archives J. BROUSSE et Christian PONCET

Deux Anneciennes viennent de coucher sur le papier l'histoire d'une troisième. Agnès Poncet et Isabelle Wagner ont publié aux éditions "Le Vieil Annecy" un livre intitulé "Les armes de Jeanne", entendez Brousse.

il s'agit de dire combien de vies elle a déviées des camps d'extermination, les chiffres voilent ses neurones. Il suffit d'en sauver une pour extirper l'humanité toute entière de sa fange. Et c'est dans cette conviction que se loge toute la grandeur de Jeanne, aujourd'hui âgée de plus de 80 ans.

Le talent des auteurs est de l'avoir mis à nu, de lui avoir donné le relief nécessaire pour qu'il demeure vivant. Raconter l'histoire de Jeanne Brousse relevait du défi. On n'épingle pas une dame de cette tenue de trois coups de

faire du mal "malgré elles".

Dans leur quête, elles sont aidées par un personnage qu'elles évoquent largement dans leur livre, M. Robert. Il restructure les faits, leur redonne une chronologie, accole les événements locaux à la grande histoire. Jacques Golliet, ancien président de l'association des Glières, relit mot à mot leur production.

Satisfait de leur travail, c'est lui qui demande au général Jean-René Bachellet d'écrire la préface du livre. À Jeanne Brousse, elles font relire leur

Une affaire de femmes. L'encre dans laquelle Agnès et Isabelle ont fait tremper leur plume à la couleur de la féminité. Une couleur qui reflète l'Histoire autant que le cœur de celle qui l'a faite, presque sur la pointe des pieds sans vraiment s'en douter. En l'occurrence Jeanne Brousse, bien connue des Haut-Savoyards puisqu'elle a obtenu la médaille des Justes en 1973. Leurs mots disent le destin de Jeanne. Un destin, aussi simple qu'exceptionnel, qu'Agnès Poncet a découvert dans l'émission de Jean-Luc Delarue, "Ça se discute".

L'émission avait pour thème l'héroïsme au quotidien.

C'est là qu'elle voit Jeanne Brousse, sous une face qu'elle ne connaissait pas. En effet, cette dame venait régulièrement à la pharmacie où elle travaillait mais jamais elle n'avait vraiment parlé avec elle. Agnès propose alors à Isabelle Wagner, correspondante de presse au Dauphiné Libéré, d'écrire à deux mains un livre sur le personnage. Cette dernière accepte

mais Jeanne refuse de se prêter au jeu de la biographie. Il n'en fallait pas moins, ni plus, aux deux jeunes femmes pour les catapulter dans leur projet. Elles apprivoisent Jeanne sans jamais la brusquer, sans jamais vriller ses propos, avec les armes de la patience. Jeanne Brousse ne veut jamais se mettre en avant, arguant que ce "qu'elle a accompli d'autres auraient pu le faire". Reste à savoir si tous auraient accepté de voir planer au-dessus de leur tête le spectre du peloton d'exécution.

Des kilomètres de notes

Dans les années quarante, Jeanne Brousse travaillait à la préfecture au service des réfugiés. En fabriquant des faux papiers, elle a sauvé de la mort des familles juives entières, dispensés du service du travail obligatoire des dizaines de jeunes hommes. Le nombre... on ne le connaît pas. La toute dernière phrase de l'ouvrage, page 197, est en forme de clé : "Saurait-on jamais combien ?" Non, bien sûr. Jeanne a la mémoire sélective. Quand

plume... ni avec un panier de bonnes intentions, surtout littéraires. Pendant un an, elles ont rencontré Jeanne Brousse une fois par mois, ont pris des kilomètres de notes. Il a fallu écouter, dévoiler les mots et leurs sens cachés, ajuster les pièces d'un puzzle que Jeanne livrait dans le désordre, avec ou sans les bords, sans jamais arrondir les angles, pêle-mêle. Les deux jeunes femmes, noyées dans les dates, les anecdotes, les souvenirs qui s'entre-croisent ou se chevauchent ont dû défricher un terrain traditionnellement miné. En Haute-Savoie, on ne badine pas avec la résistance. Le passé a son poids et qui l'ignore le porte.

"On aurait tout brûlé"

Au-delà des témoignages de Jeanne, elles se sont livrées à un véritable travail d'historiennes. Elles ont effectué un grand plongeon dans cette période de l'histoire, fouillant les bibliothèques, visionnant des cassettes, recueillant des témoignages. Toujours avec cette volonté de coller au plus près à la réalité et cette hantise de

récit chapitre par chapitre. Agnès lance : « *De toute façon, si elle n'avait pas été contente du résultat on aurait tout brûlé. Mais heureusement elle se reconnaît* » rétorque Isabelle. L'une comme l'autre pensent que ce livre n'est pas uniquement celui de Jeanne Brousse mais de tous les anonymes qu'elle a croisés et détournés de la Camarde. Une sorte d'histoire plurielle dans laquelle résonnent les noms de Camille Folliet ou bien encore Pierre Lamy. Et leurs prénoms... presque malgré elles. Si elles ne l'avaient pas mise noir sur blanc, dans quel oubli celui de Jeanne serait-il tombé ?

Colette LANIER ■

La librairie "La Procure" accueille les auteurs le mardi 21 juin à 17 heures pour une séance de dédicace. Les trois femmes viendront également présenter cet ouvrage le jeudi 23 juin à 19 heures au Conservatoire d'art et d'histoire, 18 avenue des Tresums. Entrée libre et gratuite.

Le témoignage de Simone Veil

« J'aimerais par ces quelques mots dire tout le respect que j'éprouve pour Jeanne Brousse, que j'ai eu la chance de rencontrer personnellement, et qui fait partie de ces femmes admirables dont le courage n'a d'égal que la modestie. L'itinéraire de Jeanne Brousse, même s'il est romancé dans cet ouvrage, méritait à tous égards d'être raconté.

Située dans une zone particulièrement propice aux mouvements d'exil clandestin des Juifs entre la France, la Suisse et l'Italie, Anancy, sous contrôle italien jusqu'en septembre 1943, était une ville relativement calme pour ceux qui s'y réfugiaient.

Tout changea lorsque les Allemands prirent le contrôle de la région, et que les rafles commencent.

Jeanne Brousse travaillait à la Préfecture, et avertie de ces rafles, elle s'arrangeait pour prévenir ou faire prévenir ceux et celles qui étaient menacés.

Mais son action ne fut pas seulement de l'ordre de la mise en garde : elle fournit aux Juifs réfugiés ou en fuite des fausses cartes d'identité qu'elle fabriqua à partir de l'automne 1942, ou encore des cartes de ravitaillement.

Elle hébergea des familles menacées de déportation, parmi lesquelles celle du rabbin Schilli, qui, devenu après la guerre directeur du séminaire israélite de Paris, put témoigner de la façon dont Jeanne Brousse avait sauvé sa famille.

Agnès Poncet et Isabelle Wagner relatent aussi de près le cas de la famille Bernheim, dont le nom réel a été modifié dans le livre, une famille de Juifs allemands réfugiée en Haute-Savoie à l'automne 1938, que Jeanne Brousse protégea dans leurs cachettes aux environs d'Anancy jusqu'à la fin de la guerre, ayant refusé dès le commencement les mesures d'humiliations prises à l'encontre des Juifs.

Le premier faux papier qu'elle commit, remplaçant le nom Aron

par celui de Caron, elle le fit ainsi avec toute la légèreté et la grandeur auxquelles rien ne la contraignait, sinon un sens du devoir et une foi inaltérable dans les valeurs morales. Ce courage pour venir en aide aux Juifs se doubla d'un engagement important dans la Résistance : elle aida de la même façon les réfractaires au Service du Travail Obligatoire en leur fournissant de fausses identités ou de fausses cartes d'alimentation, les aidant à passer la frontière ou à entrer au maquis, notamment dans le célèbre maquis des Glières, dont elle contribua à organiser, après l'attaque acharnée de l'armée allemande, la fuite des derniers survivants.

Jeanne Brousse a été l'une des premières à recevoir le titre de "Justes parmi les Nations", en reconnaissance des actions héroïques que cette femme, animée de sa seule foi catholique, a accomplies pour sauver des Juifs pendant la guerre.

Son combat inlassable contre l'antisémitisme ne s'est pas arrêté là et

aujourd'hui encore, elle va dans les écoles et témoigne des extrémités auxquelles a conduit la haine des Juifs.

De tels destins méritent d'être racontés aux jeunes générations, car ils fournissent l'exemple d'engagements spontanés, inattendus, aucunement obligatoires, et pourtant réalisés avec un ferveur et une simplicité admirables.

Que des femmes, en un temps où la barbarie était presque la règle, en un temps où l'héroïsme aurait dû voir se lever tant d'hommes qui sont pourtant restés impassibles, aient eu le courage de défier l'occupant pourtant tout-puissant sur leur territoire, afin de venir en aide à ceux qui, dans toute l'Europe, étaient pourchassés, déportés, et exterminés, voilà une leçon que nous devons retenir du récit de la vie de Jeanne Brousse, voilà aussi une leçon pour les générations à venir. ■